

# Une vie d'enfant au Bénin

## RÉALISATION

> Rédaction : Emilie Stainier  
> Rédaction du JDE :  
081/24 89 86  
> Courriel : [redaction@lejde.be](mailto:redaction@lejde.be)  
> Site : [www.lejde.be](http://www.lejde.be)  
> Mise en page : Olagil sprl

## SOMMAIRE

Une grande famille africaine

2

Manger, boire et se soigner à Toucountouna

4

De plus en plus d'enfants à l'école

6

Une vie citadine qui fait rêver

7

Et moi, que puis-je faire pour que les choses changent dans les pays du Sud ?

8

À quoi ma vie ressemblerait-elle si je n'étais pas né en Belgique mais à plusieurs milliers de kilomètres d'ici, sur le continent africain ? Voilà une question que beaucoup d'entre nous se posent. Pour y répondre, le JDE a rencontré Totiwan. Âgé de neuf ans, il est né dans un petit village au Bénin. Dans les pages qui suivent, Totiwan va nous faire découvrir sa maison, sa famille, son école... Il va nous aider à comprendre la façon dont vivent certains enfants africains, les difficultés qu'ils rencontrent. Embarquons donc pour Toucountouna, petit village situé au nord du Bénin.

"Bonjour, je m'appelle Totiwan, j'ai neuf ans. Je suis né dans un petit village de la commune de Toucountouna, qui est située au nord du Bénin, un pays d'Afrique de l'Ouest. Il paraît qu'en Afrique, on ne vit pas de la même façon qu'en Europe. Je vous propose donc de vous décrire mon quotidien pour que vous puissiez connaître un peu mieux mon pays et mon continent. Commençons par ma famille. Mes parents, Crespin et Marie-Madeleine, sont des cultivateurs. Chaque jour, ils se lèvent très tôt pour travailler dans les champs. Je suis l'aîné d'une fratrie (ensemble de frères et sœurs) de trois enfants. Mes deux petites sœurs, Antoinette et Félicité, sont âgées de six et deux ans."



### > Ni eau, ni électricité

La maison de Totiwan ne ressemble pas beaucoup aux habitations que l'on peut trouver chez nous. Première grosse différence : on n'y trouve ni eau, ni électricité. La seule solution, pour avoir de l'eau, est d'aller la chercher à la rivière ou au puits. Le soir, il fait

très sombre. Les habitants utilisent des bougies ou des lampes de poche pour s'éclairer.

Comme il fait très chaud toute l'année, la plupart des activités se déroulent à l'extérieur, dans la cour de la maison. Les pièces sont donc bien plus petites que

LA MAISON DE TOTIWAN NE RESSEMBLE PAS BEAUCOUP AUX HABITATIONS QUE L'ON PEUT TROUVER CHEZ NOUS. PREMIÈRE GROSSE DIFFÉRENCE : ON N'Y TROUVE NI EAU, NI ÉLECTRICITÉ.

chez nous. La propriété des parents de Totiwan est composée de deux parties. D'un côté, il y a la cuisine, une cabane de forme ronde dans laquelle les femmes font le feu pour préparer à manger et, de l'autre côté, on trouve la pièce où toute la famille dort.

"J'agrandirai la maison petit à petit", explique Crespin, le père de Totiwan. "Quand Totiwan sera plus grand et qu'il voudra vivre ici avec sa famille, je construirai une autre chambre..."

### > Ils travaillent aux champs

Les parents de Totiwan sont des cultivateurs. Ils font pousser des

plantes qu'on ne trouve pas chez nous : du mil, dell'igname (sorte de racine), du manioc... mais aussi du maïs, du soja ou encore des haricots. "Nous consommons (mangeons) une partie de nos récoltes et Marie-Madeleine vend une autre partie au marché. Cela nous permet d'avoir un peu d'argent pour acheter les cahiers lors de la rentrée scolaire par exemple", explique Crespin.



## MON PAYS, LE BÉNIN

Le Bénin est un pays situé à l'ouest de l'Afrique. Le climat de ce pays est tropical, c'est-à-dire qu'il y fait chaud toute l'année. Au nord, il fait assez sec, mis à part durant la saison des pluies, deux mois durant lesquels il pleut abondamment. Comme ce pays est très étendu, on peut y trouver des climats et des paysages fort différents en fonction de la région dans laquelle on se trouve.

Si les paysages de ce pays sont variés, les peuplades que l'on y trouve le sont également. Djerma, Mossi, Ewé, Yoruba... sont quelques-uns des peuples que l'on retrouve sur le territoire béninois. Chacun de ces peuples utilise sa propre langue, qu'il emploie dans la vie de tous les jours. Mais la langue officielle du pays est le français. C'est lui que l'on apprend à l'école et qui est utilisé dans toutes les formalités officielles.



# UNE GRANDE

# FAMILLE AFRICAINE

Les familles qui vivent dans les villages béninois comme celui de Totiwan ne sont pas organisées de la même façon que chez nous. Elles sont généralement plus nombreuses et chaque personne qui les compose a un rôle bien défini à y jouer. Les hommes et les femmes ont leurs propres activités, qui rythment la vie quotidienne. Totiwan nous les explique...

En entrant dans la cour de la maison de Totiwan, il est difficile de savoir combien de personnes compte sa famille. Comme dans la plupart des maisons du Bénin, Totiwan ne vit pas uniquement avec ses sœurs et ses parents. Sa grand-mère habite aussi chez lui, ainsi que son cousin. Et puis, très souvent, de nombreux voisins sont également présents.

Les familles béninoises ne sont pas organisées de la même façon que les nôtres. Elles contiennent généralement un nombre plus élevé d'enfants. Il est, par ailleurs, très courant qu'un couple s'installe dans la maison des parents de l'homme suite au mariage. Il y vivra le temps nécessaire pour construire une autre maison pour sa famille et, s'il est le fils aîné, il devra veiller toute sa vie au bien-être de ses parents, souvent en habitant avec eux. Il arrive aussi régulièrement qu'un homme recueille un ou plusieurs enfant(s) de son frère si ce dernier a des problèmes. La coopération entre les membres d'une même famille est très importante. Dès que quelqu'un perçoit un bon salaire, il en verse une partie aux membres de sa famille pour les aider.

## > Chaque personne a son rôle à jouer

"Le matin, ma Maman est toujours la première levée", nous raconte Totiwan. "Elle doit aller chercher l'eau à la rivière et se consacrer aux tâches ménagères : elle fait la lessive, va chercher le bois pour faire la cuisine, balaye la cour... Elle doit aussi s'occuper de moi et de mes petites sœurs. Une fois que tout cela est fait, les jours de marché, elle va y vendre du fromage de soja qu'elle fabrique elle-même et, les autres jours, elle aide mon père



Les jours de marché, la maman de Totiwan vend du fromage de soja qu'elle fabrique elle-même. Cela lui permet de gagner un peu plus d'argent pour sa famille.

aux champs ou produit son fromage".

Au Bénin, dans les villages, les familles sont organisées d'une façon bien particulière. Chaque personne a un rôle bien précis à jouer. D'une manière générale, on peut dire que celui des

hommes est de travailler pour nourrir leur famille et celui des femmes est de veiller sur la mai-

ELLE FAIT LA LESSIVE, VA CHERCHER LE BOIS POUR FAIRE LA CUISINE, BALAYE LA COUR... ELLE DOIT AUSSI S'OCCUPER DE MOI ET DE MES PETITES SŒURS. UNE FOIS QUE TOUT CELA EST FAIT, LES JOURS DE MARCHÉ, ELLE VA Y VENDRE DU FROMAGE DE SOJA...

son et les enfants. Il arrive que certaines mamans, comme celle de Totiwan, travaillent elles aussi pour soutenir leur famille financièrement. Les enfants, eux, doivent beaucoup aider leurs parents. Lorsqu'ils ne sont pas à l'école, ils travaillent à la maison ou aux champs.



La grand-mère de Totiwan vit dans sa maison et aide aux tâches ménagères. Ici, elle fait à manger dans la cuisine.



## LES ANCIENS AU CENTRE DE LA FAMILLE

Une autre grande différence entre les cultures africaine et européenne est la place des anciens, des grands-parents au sein d'une famille. En Afrique, il serait impensable qu'une personne âgée aille vivre dans une maison de repos comme cela se fait chez nous. Là-bas, les anciens restent au centre de la famille. Ils sont considérés comme les plus sages et leurs conseils sont précieux. Dans la famille de Totiwan, le grand-père est décédé et donc la grand-mère a été accueillie par un des fils, Crespin. "Tu dois t'occuper de tes parents jusqu'au dernier jour. Il serait impossible de les abandonner...", confie-t-il.





## POLYGAMIE : UN HOMME ET PLUSIEURS FEMMES

Même si ces situations deviennent plus rares, au Bénin, comme dans de nombreux pays d'Afrique, il est possible pour un homme d'avoir plusieurs femmes. Cela s'appelle la polygamie. Cette pratique est plus courante dans les campagnes que dans les villes. Un homme a plusieurs femmes et donc de nombreux enfants qui peuvent l'aider aux champs. Mais le fait d'entretenir de si grandes familles coûte assez cher. Voilà pourquoi cette pratique disparaît petit à petit. Les hommes ne peuvent plus se le permettre.

### > Moins d'école pour les filles

Aujourd'hui, de plus en plus d'enfants vont à l'école au Bénin. Mais, malheureusement, les filles y sont moins nombreuses que les garçons. Pour encourager les familles à envoyer leurs enfants à l'école, le gouvernement du Bénin a décidé que les études secondaires seraient gratuites pour les filles, mais ce n'est pas encore suffisant. Crespin nous explique pourquoi les filles font moins d'études que les garçons. "Avant, cela s'expliquait en grande partie par les mariages forcés (voir plus bas). Une fille était promise à un homme par sa famille et, si on l'envoyait à l'école, elle risquait de refuser ce mariage car elle comprenait que ce n'était pas normal qu'on la force à se marier. Aujourd'hui, il y a d'autres raisons. Bien souvent, les jeunes filles commencent leurs études, mais elles tombent enceintes très jeunes. Lorsqu'elles attendent un enfant, elles sont obligées d'arrêter l'école", explique notre hôte. Par ailleurs, aux yeux de la société, le rôle dédié à la femme au sein de la famille nécessite peu d'études et n'encourage donc pas la scolarisation des jeunes filles. "Chez nous, c'est l'homme qui doit nourrir sa famille, qui doit ramener de la nourriture et de l'argent. La femme peut participer, mais ce n'est pas son rôle. Je pense donc que les filles ont moins envie d'apprendre car la plupart d'entre elles ne travailleront pas, elles resteront à la maison... Ce n'est pas la même chose dans les grandes villes. Là, il peut arriver qu'une femme fasse de grandes études et qu'elle ait plus de diplômes que son mari. Mais, dans les villages, on ne vit pas comme ça. Ce ne serait pas possible..."

« AUJOURD'HUI, LES CHOSES CHANGENT. MOI, MES FILLES ÉPOUSERONT CELUI QU'ELLES AURONT CHOISI... À CONDITION QUE CE NE SOIT PAS UN PARESSEUX ! », AJOUTE-T-IL EN RIANT. »

### > Des mariages plus libres

Longtemps, au Bénin, les familles pratiquaient ce que l'on appelle les mariages arrangés ou forcés. Cela veut dire que, lorsque les enfants sont encore petits, deux familles s'arrangent entre elles pour que leur fils et leur fille se marient lorsqu'ils seront plus âgés. Arrivés à l'âge déterminé, les jeunes n'ont pas le choix, ils doivent se marier, même s'ils ne se connaissent pas. Bien souvent, ce sont les femmes qui souffrent le plus de cette réalité car on marie des jeunes filles avec des hommes bien plus âgés qu'elles, qui ont souvent plusieurs femmes (voir encadré sur la polygamie). Même si on voit encore ce genre de chose se produire au Bénin, cette coutume disparaît peu à peu. "Aujourd'hui, cela arrive encore dans certaines zones mais pas ici. Cette pratique disparaît car elle cause beaucoup de problèmes. Quand les jeunes filles vont à l'école, elles comprennent

ce qui va se passer et refusent d'épouser l'homme qui devait être leur futur mari. Cela crée des problèmes entre les familles", explique Crespin. "Aujourd'hui, les choses changent. Moi, mes filles épouseront celui qu'elles auront choisi... À condition que ce ne soit pas un paresseux !", ajoute-t-il en riant.

En Afrique, ce sont les femmes qui sont responsables de l'eau. Elles doivent souvent parcourir de longues distances pour se rendre à un point d'eau potable.



## POUR AMÉLIORER LE QUOTIDIEN DES FEMMES...

Iles de Paix, une organisation belge qui aide les populations de pays en voie de développement, a beaucoup travaillé dans la commune de Toucountouna. Il y a développé plusieurs projets pour venir en aide aux femmes. Le plus important est ce que l'on appelle l' "appui aux activités génératrices de revenus". Grâce à cette initiative, les femmes qui le souhaitent apprennent à produire des biens qu'elles peuvent vendre au marché. Elles fabriquent ainsi du savon, du fromage à base de lait de soja, de la semoule de maïs... Cela leur permet de ramener un peu d'argent pour leur famille et d'avoir un revenu si elles se retrouvent sans leur mari. Elles sont aussi plus respectées par les hommes. Mais ce n'est pas tout, Iles de Paix vient également en aide aux femmes qui dépendent du maraîchage (culture de fruits et légumes), notamment en finançant des systèmes qui permettent d'arroser les cultures.

Au Bénin, les filles vont moins à l'école que les garçons. Le gouvernement a donc décidé que l'école serait gratuite pour les filles pour encourager leur scolarisation.





Se servir un verre d'eau, manger, aller chez le médecin lorsque l'on est malade... Voilà des gestes qui nous paraissent bien simples chez nous. Mais c'est différent pour Totiwan. Les habitants des villages béninois doivent travailler dur pour avoir accès à ces biens que nous considérons comme élémentaires (de base). Notre guide nous explique tout cela.

## > "Chez nous, on mange ce que l'on cultive"

Chez Totiwan, comme dans la plupart des familles de cultivateurs, les repas sont composés des aliments qu'elles ont produits elles-mêmes. Du maïs, de l'igname pilée (broyée à l'aide d'un bâton), des haricots...

La famille se nourrit en fonction de ce qui a été récolté aux champs. Rarement, de la viande est ajoutée au repas grâce à l'élevage de quelques animaux dans la cour de la maison. Des poules, des canards et, pour les jours de fête de petites chèvres. "Il nous arrive aussi de vendre les bêtes qu'on élève.

Lors de la rentrée des classes par exemple, cela nous permet d'avoir un peu d'argent pour acheter les cahiers et les livres des enfants", explique Crespin.

Il n'est pas toujours facile, pour les cultivateurs, de calculer la quantité de nourriture dont ils auront besoin pour

nourrir leur famille toute une année. Bien souvent, certains vendent trop car ils ont des frais imprévus : un membre de la famille malade, un frère qui a besoin d'aide... Certaines années aussi, les récoltes sont bien moins bonnes que d'habitude. Les cultivateurs se retrouvent alors, à un moment de l'année, face à un manque de nourriture pour leur famille. Et là, tous souffriront de la faim.

Pour remédier à ce problème, *Iles de Paix* a organisé des formations pour apprendre l'épargne aux femmes de cultivateurs. Celles-ci sont, grâce à ces cours, capables de prévoir les besoins en nourriture de leur famille pour une année et les périodes de famine sont de plus en plus rares dans le village.

## > De meilleures récoltes et un marché plus fréquenté

Bien souvent, les cultivateurs ne peuvent pas faire d'aussi bonnes récoltes qu'ils le vou-



Grâce à *Iles de paix*, Crespin a appris à utiliser un petit arbuste qui permet d'avoir de meilleures cultures de maïs.

draient. À force de cultiver les mêmes petites parcelles, les terres deviennent moins riches et les céréales ou les légumes y poussent moins facilement.

Pour les aider, *Iles de Paix* a enseigné une technique par-

ticulière aux cultivateurs de la commune de Toucountouna. Ces derniers ont appris à planter un arbuste spécifique sur les parcelles (portion de terrain) de maïs. Celui-ci aide la terre à se régénérer (retrouver son état initial) et permet ainsi de produire des récoltes plus importantes. Mais le tout n'est pas d'avoir de bonnes récoltes. Encore faut-il les vendre.

Pour attirer les acheteurs dans la commune, l'organisation belge a également construit un marché. Il est devenu l'un des plus importants de la région et permet aux femmes de mieux vendre les récoltes.

POUR REMÉDIER À CE PROBLÈME, ILES DE PAIX A ORGANISÉ DES FORMATIONS POUR APPRENDRE L'ÉPARGNE AUX FEMMES DE CULTIVATEURS. CELLES-CI SONT, GRÂCE À CES COURS, CAPABLES DE PRÉVOIR LES BESOINS EN NOURRITURE DE LEUR FAMILLE POUR UNE ANNÉE

POUR ATTIRER LES ACHÉTEURS DANS LA COMMUNE, L'ORGANISATION BELGE A ÉGALEMENT CONSTRUIT UN MARCHÉ. IL EST DEVENU L'UN DES PLUS IMPORTANTS DE LA RÉGION ET PERMET AUX FEMMES DE MIEUX VENDRE LES RÉCOLTES...

## ICI, PAS DE ROBINET !

Chez nous, lorsque l'on a soif ou que l'on veut se laver les mains, ce n'est pas bien compliqué. Il suffit de tourner le robinet pour en faire couler de l'eau propre, que l'on peut boire sans aucun danger. Pour nous, c'est très facile mais, pour Totiwan, les choses sont bien plus compliquées. "Il faut aller chercher de l'eau deux fois par jour pour être sûr d'en avoir suffisamment. Chez nous, ce sont les femmes et les jeunes filles qui sont responsables de cette tâche. L'endroit où elles vont chercher l'eau dépend de la période de l'année. Pendant la saison des pluies (de juillet à septembre), Maman se rend à la petite rivière qui se trouve à quelques centaines de mètres de ma maison. Mais, durant la saison sèche, cette rivière est souvent à sec. Elle doit donc se rendre au puits. Nous avons un puits principal pour tout le village. Certaines familles ont également un petit puits proche de leur maison, mais ce n'est pas notre cas", explique Totiwan.

Dans les pays du Sud comme le Bénin, le réchauffement climatique se fait de plus en plus ressentir par la population. Ces dernières années, Crespin a souvent constaté des périodes de sécheresse anormales. "Cette année par exemple, nous n'avons pas eu de grosses pluies. Nous manquons donc un peu d'eau. Avant, le grand puits du village ne tarissait (devenir sec) jamais mais maintenant ça peut arriver. Et puis, ce manque de pluie, cela bouleverse un peu mes cultures. Je dois souvent attendre avant de semer car la terre est trop sèche."

Si Crespin ne semble pas réellement inquiet pour l'instant, il ne faudrait pas que la situation se détériore car un manque d'eau important serait une catastrophe pour tous les cultivateurs des pays du Sud.





Les jours de marché, les femmes transportent leurs marchandises sur plusieurs kilomètres pour aller les vendre.

Iles de Paix a participé à la création d'un grand marché à Toucountouna.



“ MARIE-MADELEINE A MIS AU MONDE NOS TROIS ENFANTS DANS LE CENTRE DE SANTÉ DU VILLAGE. HEUREUSEMENT, ELLE N'A EU AUCUN PROBLÈME. ELLE EST À CHAQUE FOIS PARTIE LE MATIN ET EST REVENUE L'APRÈS-MIDI AVEC UN DE NOS ENFANTS SUR LE DOS...”



## UNE MÉDECINE FRAGILE

Un des grands problèmes des pays en voie de développement comme le Bénin est le manque d'accès à la santé pour les populations. Lorsque quelqu'un tombe malade, on hésite souvent longtemps avant de l'emmener à l'hôpital. “*Quand un membre de la famille est malade du paludisme (maladie grave due à une piqûre de moustique très répandu en Afrique), on essaye d'abord de le soigner avec des fluides (mélanges de plantes prescrits par un guérisseur, un docteur traditionnel). Mais, après deux ou trois jours, si ça ne fonctionne pas, on l'emmène voir le médecin au centre de santé*”, explique Crespin. Cette attente est souvent due à un manque d'argent. Les soins de santé coûtent cher et beaucoup de familles ne peuvent pas payer l'hôpital. Malheureusement, le fait d'attendre avant d'aller voir un médecin pour prendre les médicaments adéquats (qui conviennent) entraîne souvent une aggravation de la maladie.

Jusque très récemment, les femmes évitaient, pour les mêmes raisons, de se rendre à l'hôpital pour accoucher. Les naissances se déroulaient à la maison. Cette réalité représentait un grand risque tant pour les mères que pour les nouveau-nés. Au moindre problème, ils risquaient d'y laisser la vie. Heureusement, les choses sont en train de changer et de plus en plus de femmes accouchent dans un centre de santé. “*Marie-Madeleine a mis au monde nos trois enfants dans le centre de santé du village.*”

*Heureusement, elle n'a eu aucun problème. Elle est à chaque fois partie le matin et est revenue l'après-midi avec un de nos enfants sur le dos*”, explique Crespin en souriant.

La famille de Totiwan a la chance de vivre dans un village doté d'un petit centre de santé. On y trouve une salle d'accouchement, une chambre commune pour les malades et une pharmacie. Un médecin y passe une ou deux fois par semaine pour voir les malades. “*Les habitants peuvent venir ici s'ils sont un peu malades. Mais, quand c'est trop grave, il faut aller à l'hôpital, en ville*”, nous explique Crespin. Souvent, les malades doivent parcourir de longues distances pour être soignés. Mais le pays souffre également d'un manque de moyens pour construire des hôpitaux modernes, comme on en trouve chez nous. Face au manque de matériel médical, il est impossible aux médecins de soigner certaines maladies. Au Bénin, un enfant qui naît par exemple avec une grave malformation du cœur ne survivra pas car il n'est pas possible de l'opérer. Tous ces problèmes entraînent de bien tristes conséquences. L'espérance de vie (âge moyen de décès des personnes), au Bénin, est de 59 ans, alors qu'elle est de 80 ans en Belgique !

Malheureusement, les pays comme le Bénin, qui souffrent d'un manque d'accès à la médecine, sont encore très nombreux sur notre planète et les choses changent très lentement.



Le centre de santé de Toucountouna.



# DE PLUS EN PLUS D'ENFANTS

## À L'ÉCOLE

Au Bénin, comme dans de nombreux pays africains, tous les enfants n'ont pas la chance d'aller à l'école, mais cela change petit à petit. Totiwan fait partie de ceux qui peuvent apprendre tous les jours. Découvrons l'école au Bénin.

Chaque matin, Totiwan et Antoinette se rendent à l'école à pied.

Totiwan fait partie des enfants béninois ayant la chance d'aller à l'école. Chaque matin, après avoir aidé sa mère dans la maison, il prend la route avec, à la main, un sac en plastique contenant un stylo, une ardoise (petit tableau noir) et quelques cahiers. "Je commence ma deuxième année à l'école primaire", explique le jeune garçon. "Depuis cette rentrée, Antoinette, ma petite sœur, vient aussi à l'école. Nous faisons la route ensemble." Les premières années à l'école représentent un grand changement pour les enfants.

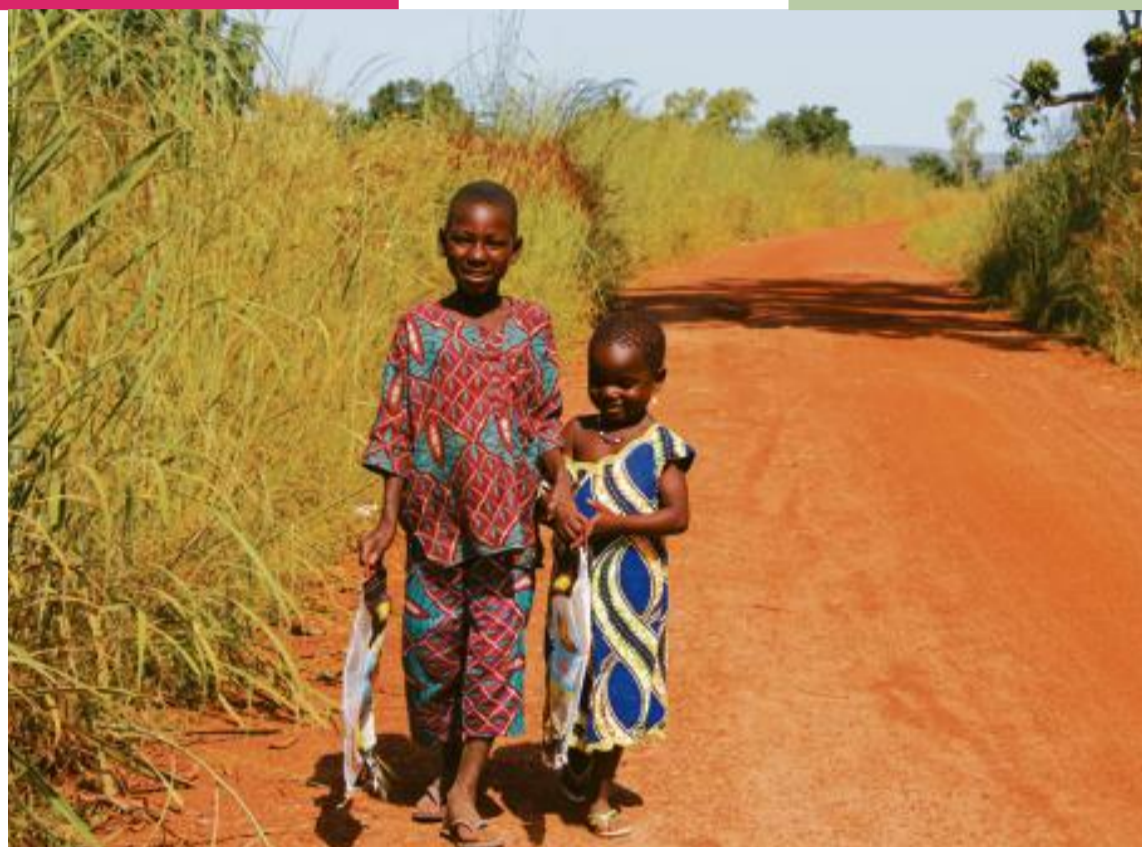
Pour commencer, ils vont devoir apprendre une nouvelle langue, le français. Dans leur vie de tous les jours, les Béninois parlent une autre langue, propre à leur région. Mais, à l'école, c'est le français qui est enseigné. On ne s'en rend pas toujours compte, mais notre langue est très compliquée à apprendre.

Totiwan est à l'école depuis un an et parle donc un petit peu français, mais il dit que c'est très difficile.

### > L'école, ils ne peuvent pas tous y aller

Crespin a bien compris qu'il était important d'envoyer ses enfants à l'école. "J'aimerais que mes enfants aient un bon travail. Certains enfants doivent rester avec leurs parents pour travailler aux champs, mais ce n'est pas bon. Ils voient la plupart de leurs amis aller à l'école et sont tristes de ne pas pouvoir en faire autant. Moi, je suis fier que mes enfants fréquentent l'école. En plus, ils aiment ça, on ne doit pas les obliger à y aller !" Crespin tient à ce que ses enfants reçoivent une bonne éducation. Mais, malheureusement, tous les parents ne pensent pas comme lui.

Aujourd'hui, on estime que 80 % des enfants béninois vont à l'école. Généralement, ceux qui ne sont pas scolarisés habitent, comme Totiwan, à la campagne. Leurs parents ne voient pas l'intérêt de les envoyer dans un établissement scolaire. Pour eux, les jeunes sont plus utiles à leurs côtés, pour travailler dans les champs. Par ailleurs, l'école coûte assez cher. Les écoles publiques (gérées par l'État)



sont gratuites en primaire mais payantes à partir du secondaire (sauf pour les filles comme expliqué plus haut). Et puis, il faut acheter les cahiers et les livres. Cela représente un budget important pour les familles qui n'ont pas beaucoup d'argent. Certaines renoncent donc à la scolarité des enfants pour éviter ces frais.

“ AUJOURD'HUI, ON ESTIME QUE 80 % DES ENFANTS BÉNINOIS VONT À L'ÉCOLE. GÉNÉRALEMENT, CEUX QUI NE SONT PAS SCOLARISÉS HABITENT, COMME TOTIWAN, À LA CAMPAGNE. LEURS PARENTS NE VOIENT PAS L'INTÉRÊT DE LES ENVOYER DANS UN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE...”

La distance. Voilà un autre facteur qui empêche certains enfants de se rendre à l'école. Totiwan et Antoinette ont de la chance car leur école se situe seulement à un kilomètre de leur maison. Mais c'est loin d'être le cas de tous les enfants. Certains doivent parcourir de très longues distances à pied pour se rendre en classe. Autant dire qu'ils arrivent très fatigués, ce n'est pas facile d'apprendre dans de telles conditions.

Heureusement, ces dernières années, de nombreuses écoles ont été construites dans le pays et cela a beaucoup amélioré les choses.



Dans la classe de Totiwan.



# UNE VIE CITADINE

## QUI FAIT RÊVER

À travers ces pages, nous avons découvert la façon dont les Béninois vivent dans les villages. Mais comment cela se passe-t-il en ville ? Les choses y sont évidemment très différentes. À 25 kilomètres du village de Totiwan se trouve la ville de Natitingou. Découvrons la façon dont vivent ses habitants...



“ COMME CHEZ NOUS, LE FAIT D'HABITER EN VILLE COMPORTE DES AVANTAGES ET DES INCONVÉNIENTS. L'UN DES GRANDS ATOUTS DE LA VIE EN VILLE EST L'ACCESSIBILITÉ AUX SERVICES. EN EFFET, ON Y TROUVE UN HÔPITAL, PLUSIEURS ÉCOLES, PLUSIEURS MARCHÉS...”

En ville, on trouve des écoles plus importantes, comme celle-ci qui compte 1500 élèves.



Plein de motos qui servent généralement de taxi, des voitures, des banques, de grandes écoles... Pas de doute, nous sommes en ville ! Natitingou se situe dans le nord-ouest du Bénin et compte environ 80 000 habitants. Cette cité longe une colline et est coupée en deux par une grande chaussée. Si cette dernière est recouverte d'asphalte, les routes secondaires, elles, sont en terre. Ici, une grande partie des maisons sont reliées à l'électricité et, moins fréquemment, à l'eau courante.

Comme chez nous, le fait d'habiter en ville comporte des avantages et des inconvénients. L'un des grands atouts de la vie en ville est l'accessibilité aux services. En effet, on y trouve un hôpital, plusieurs écoles, plusieurs marchés...

### > D'autres métiers

Dans les campagnes, une très grande majorité des familles vit de l'agriculture. En ville, ce n'est pas la même chose. Les citadins (habitants des villes) peuvent exercer de nombreux métiers différents. On retrouve des fonctionnaires, des banquiers, des restaurateurs, mais aussi un grand nombre de métiers manuels : maçon, soudeur, mécanicien, coiffeur, tailleur etc. Ceux qui ont une formation peuvent trouver du travail et se débrouiller. De manière générale, les gens ont un peu plus de moyens en ville. Là, il est beaucoup moins courant de produire sa nourriture. Les gens achètent ce dont ils ont besoin lors des deux grands marchés hebdomadaires ou dans les petites échoppes que l'on trouve ouvertes toute la semaine. Cette façon de vivre permet aux habitants de consommer une nourriture plus variée.

### > Des familles réduites

Nous l'avons vu dans les pages précédentes, les familles sont souvent nombreuses dans les

campagnes. Dans les agglomérations, elles le sont moins. De manière générale, on peut dire que les citadins vivent plus comme des Européens. Ils ont un nombre limité d'enfants et n'habitent pas dans la maison des grands-parents. Si les villages sont encore très traditionnels au niveau de l'organisation familiale, le fait de résider en ville permet de s'éloigner de cette tradition. Il arrive d'ailleurs que des jeunes préfèrent s'installer dans une cité pour s'éloigner de la famille et des traditions qui s'y rapportent.

### > Une école différente

En ville, les enfants vont davantage à l'école que dans les campagnes, on dit qu'on y trouve une scolarisation plus importante. En effet, il est rare de trouver dans une agglomération un jeune qui n'a pas du tout fréquenté l'école alors que c'est encore assez courant dans les campagnes. Par ailleurs, la densité (concentration) de population est plus importante. On trouve donc en ville des écoles plus grandes, avec des classes nombreuses. En effet, il peut arriver que les élèves soient plus de 80 dans une seule salle. Cela rend la tâche des professeurs compliquée. Par ailleurs, il est plus facile d'y trouver des enseignants car ceux-ci préfèrent généralement habiter près d'une agglomération. Dans les campagnes, cela pose des problèmes car on trouve peu de professeurs. Il arrive qu'un seul instituteur doive gérer plusieurs classes. En ville, ce problème n'est pas présent.

Dans les cités, on trouve également des écoles privées dans lesquelles l'inscription est payante. Là, l'uniforme est obligatoire. En se baladant à Natitingou, on croise donc des centaines de petits écoliers habillés avec les couleurs de leur école.



## ILS QUITTENT LES CAMPAGNES

L'un des gros problèmes des pays en voie de développement comme le Bénin est ce que l'on appelle l'exode rural. Tchormi, chauffeur à Natitingou, nous explique ce phénomène.

*“Beaucoup de gens pensent que la vie en ville est plus facile. Certains jeunes décident donc d'abandonner le village et tout ce qu'ils y possèdent : leur maison, leurs terres etc. Malheureusement, bien souvent, ils ne possèdent pas de formation suffisante pour trouver du travail en ville.*

*Leur métier est de cultiver la terre. Et, comme ils ont abandonné leurs terrains, ils ne peuvent pas retourner au village et sont bloqués en ville, sans travail...”*



# ET MOI, QUE PUIS-JE FAIRE POUR QUE

## LES CHOSES CHANGENT DANS LES PAYS DU SUD ?

En parcourant les pages qui précèdent, on se rend compte que, malheureusement, les habitants des pays en voie de développement manquent encore de beaucoup de choses. Mais que peut-on faire pour leur venir en aide ? Voici quelques idées...

L'école, qui n'est pas assez fréquentée. La médecine qui n'est pas suffisamment accessible, ni suffisamment développée pour soigner convenablement les gens. L'accès à l'eau potable qui manque encore dans de très nombreux villages... Tous ces problèmes encouragent des gens, en Belgique et dans d'autres pays européens, à venir en aide aux populations des pays du Sud.

Dans ce but, plusieurs organisations dites de coopération au développement ont été créées. Dans le village de Totiwan, l'organisation *Iles de Paix* est très présente. Elle développe différents projets pour améliorer la vie des habitants. Elle a ainsi fait

construire des écoles, amélioré l'état de certaines routes dont la dégradation empêchait les gens de circuler comme ils le voulaient. *Iles de Paix* aide aussi les agriculteurs et leurs femmes pour qu'ils puissent avoir de meilleurs revenus et donc mieux s'occuper de leur famille.

Les organisations comme *Iles de Paix* sont nombreuses et une façon de les soutenir est de les aider financièrement ou de participer à leurs campagnes. Les 9, 10 et 11 janvier, *Iles de Paix* vendra des modules pour financer ses projets. En vendre et en acheter est une façon simple d'aider

des centaines d'enfants comme Totiwan... Pensons-y !

### > Première étape : comprendre les différents problèmes

Le fait de s'intéresser aux problèmes des pays du Sud, de les comprendre, est une première étape importante. En étudiant leurs problèmes, on peut essayer de changer des choses chez nous pour les aider. Par exemple, nous avons vu que les cultivateurs souffraient de plus en plus du manque d'eau. Celui-ci est dû au réchauffement climatique dont nous sommes tous responsables. En effet, en polluant, nous y participons. Pensons

donc à épargner notre planète pour que tous les êtres humains puissent continuer à y vivre.

### > Pas que du négatif

Si la situation des pays du Sud peut sembler décourageante, des progrès sont tout de même observés. En 1990, l'ensemble des pays du monde a approuvé un plan qui visait à répondre aux besoins des plus pauvres dans le monde. Ce plan est divisé en huit objectifs, appelés les huit objectifs du Millénaire pour le développement (OMD). Ces derniers touchent tous les domaines de la vie. En 2015, un bilan va être fait pour constater les progrès



Cette Béninoise fait partie des femmes qui bénéficient de l'aide d'Iles de Paix pour son activité. Elle tient dans ses mains les fameux modules.

ou, au contraire, les retards qui ont été observés depuis que les pays du monde se sont fixé ces objectifs. Dans ce dossier, nous avons mis en lumière plusieurs problèmes qui sont justement ciblés par ces objectifs. Voyons quelle évolution ont connue ces domaines à l'échelle de la planète.

### > Objectif 1 : éliminer l'extrême pauvreté et la faim

On observe que, depuis 1990, le nombre de personnes vivant dans une grande pauvreté, avec moins de 1 dollar par jour, a dimi-

nué. Par ailleurs, la proportion de population qui souffre de la faim est moins importante. Mais, attention, il reste toujours plusieurs centaines de millions de personnes qui ne mangent pas suffisamment.

### > Objectif 2 : assurer l'éducation primaire pour tous

Dans les régions en développement, le taux d'inscription des enfants en âge d'aller à l'école primaire est passé de 83 % en 1999 à 90 % en 2010. Mais, en 2012, 87 millions d'enfants étaient encore exclus de l'école primaire.

### > Objectif 3 : promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes

L'autonomisation, c'est le fait de devenir indépendante, de pouvoir se débrouiller seule. Comme on l'a vu dans ce dossier, les femmes ne sont pas considérées comme les égales des hommes et c'est d'autant plus vrai dans les pays

du Sud. Elles vont moins à l'école, sont parfois forcées de se marier, ont des enfants alors qu'elles sont trop jeunes. Le troisième objectif visait à accorder plus de droits aux femmes dans le monde... Dans ce domaine, beaucoup de choses restent à faire.

### > Objectifs 4, 5 et 6 : améliorer la santé

Ces trois objectifs concernent des domaines différents de la santé. Ils visent notamment à diminuer le nombre de décès de jeunes enfants et de femmes. Des progrès ont été observés dans ce domaine. Mais, aujourd'hui, 32 % des accouchements se déroulent encore sans l'aide de personnel médical et comportent donc beaucoup de risques.

En regardant les chiffres à l'échelle de la planète, on peut constater une certaine amélioration. Mais on ne peut pas se réjouir trop vite car il s'agit de chiffres généraux. En effet, si certains pays vont mieux, d'autres, au contraire, régressent (revenir en arrière). Voilà pourquoi il faut continuer à les aider.

Même si ce ne sont que de tous petits gestes. Ils valent toujours mieux que de ne rien faire.



Améliorer la santé des enfants fait partie des objectifs du millénaire.